

## De l'ombre à la lumière

Dans quelques minutes, qu'elle souhaite tantôt voir raccourcir tantôt s'étirer, l'étincelante Luce se produira pour la première fois, devant un public ayant payé une fortune pour venir la voir, elle. Cette seule idée la terrorise et elle se demande ce qu'elle fiche là. L'espace d'un court instant, elle considère même la fuite, puis, elle se reprend vite en repensant à la petite provinciale timide, mal dans sa peau, qu'elle avait été et qui s'était fait la promesse de devenir une étoile parmi les étoiles.

Enfant, la jeune fille était gracile, toujours en retrait, préférant mirer le sol et le ciel plutôt que d'interagir avec ses semblables, qu'ils fussent enfants ou adultes. Ses amis étaient soit imaginaires soit carrément d'une autre espèce. Les meilleurs d'entre eux n'étaient autres qu'un couple de petites mésanges. Elles avaient élu domicile dans le vieux chêne du jardin, qui se situait juste sous la fenêtre de sa chambre. Cette amitié était née doucement, patiemment, progressivement, chaque jour un peu plus que le précédent et était principalement fondé sur le partage et la confiance. De cette amitié singulière, était née sa passion pour ces deux arts majeurs que sont le chant et la danse, pour lesquels elle semblait avoir ce que la plupart des grandes personnes autour d'elle qualifiaient de «don du ciel». Très vite, elle fit l'admiration de tous et dut partir loin des siens pour intégrer les rangs du conservatoire. Le jury ne put dissimuler son enthousiasme face au talent et à l'aura exceptionnels de la frêle gamine. Ce qui accentuait cette impression était en partie dû au contraste existant entre la jeune fille insignifiante et soporifique qu'elle était et cette créature délicieuse et éblouissante en laquelle elle se muait sitôt les premières notes jouées. Lors de sa première audition, elle avait failli s'évanouir de peur. Aujourd'hui encore, elle se demande pourquoi elle s'inflige, physiquement et

mentalement, tant de peine et d'exigence. Parfois, elle se dit que ce sera sa dernière représentation, qu'elle va mourir sur cette scène, dans cette lumière aveuglante, véritable rempart entre elle et l'audience tentaculaire prête à la dévorer, mais une fois le rideau levé, elle s'abandonne corps et âme et son alter ego flamboyant s'anime à son tour, gracieux et élégant, comme animé par le divin.

Bien sûr, cette extase a un prix. Celui de l'abnégation. Quand les jeunes gens de son âge vivent chaque jour de nouvelles expériences toutes plus excitantes les unes que les autres, elle, répète inlassablement les mêmes rituels, les mêmes gestes, jusqu'à l'épuisement et après un repos mérité et souvent insuffisant, elle recommence. Qu'à cela ne tienne, elle n'a cure des turpitudes de ses semblables et préfère mille fois cette vie d'ascète. Elle y trouve un sens et s'y accroche à la manière de Pierrot à son croissant de lune, d'Apollon à son soleil.

Il y a cependant un sacrifice qui lui coûte: celui de l'amour.

Si elle fait l'objet d'un désir tantôt grivois tantôt désespéré, aucun des prétendants n'aura su trouvé grâce à ses yeux et toucher son cœur. Elle est comme prisonnière de son propre corps et son sauveur peine à venir la délivrer de cette longue hibernation. Dans ces moments-là, elle repense à cette phrase qu'elle tenait d'un de ses oncles qu'elle jugeait différent des autres et avec lequel elle appréciait passer du temps: «Tu sais, Luce, parfois, on pense qu'on est enfermé quelque part, mais en réalité, c'est notre cœur qui est fermé à double tour.»

Elle se rappelle de cette journée d'avril, douce et ensoleillée, où la vie foisonnait de nouveau après un hiver des plus rudes. C'était le jour de ce rituel un peu désuet auquel il fallait s'adonner chaque année, sans rechigner, avec ses cousins et cousines venues des quatre coins de France et de Navarre spécialement pour l'occasion: la quête des œufs de Pâques. Si, jusqu'à ce jour-là, elle s'était pliée à l'exercice sans trop sourciller, elle décida qu'il en était assez et refusa catégoriquement de s'y livrer. De concert, tous les autres enfants se moquèrent d'elle avec la bassesse due à leur jeune âge, puis s'enhardirent à l'idée que cela puisse leur laisser une potentielle part supplémentaire du butin

gourmand. Elle s'était retiré à l'arrière de la maison, s'était assise sous le vieux chêne et invita d'un petit sifflement mélodieux ses deux complices à plumes à la rejoindre.<sup>2</sup>

Alors qu'elle se pensait tranquille, à l'abri des regards indiscrets, le trio entonna en chœur une de leur composition personnelle et secrète.

Une chorégraphie délicate et harmonieuse allait de pair, confèrent à l'ensemble des allures opératiques de haut vol, et même si elle n'avait pas d'ailes, elle paraissait si légère qu'elle eut pu s'envoler, elle aussi.

À l'occasion d'une pirouette, elle remarqua la présence de cet oncle, s'arrêta sur-le-champ, pour se replonger dans un profond mutisme, s'asseyant sur le banc en jetant un regard furtif et embarrassé à ses petits compagnons ailés qui s'étaient réfugiés dans leur repaire, dont elle seule connaissait l'existence.

Combien de temps avait-il passé à l'observer sans qu'elle ne s'en rendit compte?

Après un court silence qui lui parut éternel, il se mit à applaudir vigoureusement, forçant le geste à mesure qu'il se rapprochait d'elle. Elle se raidissait, se crispait, exerçant une pression sur les lattes de bois écaillées, pareille à celle d'un étau. Contre toute attente, il s'en tint à cette seule démonstration de son admiration pour le numéro dont il avait été l'unique témoin. Il se contenta de s'asseoir et de sourire à cette nièce qu'il venait de découvrir pour la première fois. Son regard était bienveillant et tout chez lui inspirait la confiance. Elle finit par rompre le silence d'elle-même et lui demanda d'une voix hésitante: «Peux-tu me promettre que tu ne le diras à personne?». Ce à quoi il répondit: «Comme tu voudras. Mais, sache que tu pourrais devenir une étoile et qu'il serait dommage de ne pas profiter d'une telle bénédiction.»

Ils marchèrent côte à côte et devisèrent joyeusement le long d'un petit chemin jouxtant le terrain de la propriété avant de retrouver les autres membres de la famille. Contre toute attente, elle décida de

---

<sup>2</sup>De l'ombre à la lumière

prendre au mot son aîné. Sans prévenir, elle se mit à chanter à gorge déployée devant un parterre de spectateurs interdits aux yeux écarquillés et aux bouches bées.

C'est à ce moment-là que sa vie commença. Elle était passée de l'ombre à la lumière et aucun retour en arrière ne serait plus jamais possible. Elle laissa donc derrière elle ses fidèles choristes et partit<sup>3</sup> vers sa destinée, sans un regard pour ceux avec qui elle avait cohabité jusqu'alors, sans jamais prendre part à leur quotidien, qu'elle avait toujours jugé banal et dépourvu d'intérêt. Non qu'elle fut prétentieuse, mais plutôt qu'elle était à mille lieux des considérations inhérentes à ce dernier et qu'elle n'y pouvait rien changer. Elle ne portera pas pour autant le poids de leurs attentes la concernant – nul besoin de cela en effet –, elle le faisait pour elle et pour personne d'autre. Elle embrassa la fatalité et ne tenta pas de s'y confronter. C'est dans le dévouement qu'elle trouverait son salut et qu'elle connaîtrait la gloire à laquelle elle était promise.

Même si ses nouveaux camarades lui ressemblaient, elle ne se mélangeait pas et préférait rester en retrait, toute focalisée qu'elle était à devenir la meilleure. Elle ne prêtait pas attention à la jalousie, pas plus à l'envie qu'elle suscitait chez ses collègues et encore moins au désir des garçons décuplé par son indifférence. Elle se réfugiait dans la seule entreprise qui trouvait grâce à ses yeux: être la plus scintillante de toutes les étoiles.

Ce soir-là, l'heure est venue pour elle de briller. Dans son magnifique costume orné de fil d'or brodé sur une robe ajustée en charmeuse rouge Carmin sur laquelle la lumière se reflète merveilleusement, elle se tient prête, bien droite, les yeux clos, elle attend, nerveuse et concentré, le levé de rideau.

Enfin, le silence vertigineux, un souffle, lumière!

La représentation est un franc succès et tous les regards sont sur elle. Elle a réussi. Les éloges à son encontre fusent de toutes parts, les flashes crépitent, on se bouscule pour l'approcher. Elle joue le jeu quelques minutes avant de se réfugier dans sa loge. À l'intérieur de cette dernière, se trouvent des milliers de fleurs aux couleurs vives et aux effluves entêtants. Parmi cette pléthore indécente, elle décèle une rose rouge, solitaire et dont la perfection la subjugué instantanément. Elle est accompagnée

---

<sup>3</sup>De l'ombre à la lumière

d'une petite enveloppe simple, d'un blanc immaculé, sur laquelle est inscrit sobrement son prénom. Sans plus attendre, elle l'ouvre et en sort un petit morceau de papier sur lequel elle lit incrédule: «Je vous aime. Sincèrement, Lucien.»<sup>4</sup>

Elle ne connaît personne se prénommant ainsi, pourtant, quelque-chose en elle se produit qu'elle n'a jamais connu auparavant. Cela doit être dû au simple fait qu'elle lise ces 3 mots pour la première fois de sa vie. Elle reste immobile un court instant, carte à la main, puis elle se penche pour humer la belle rose de plus près. Au même moment, une voix masculine se fait entendre juste derrière elle: «Elle vous plaît?»

D'abord surprise, puis pétrifiée, elle n'ose pas se retourner. C'est alors que le mystérieux inconnu pose délicatement une main sur une épaule et la fait lentement pivoter vers lui. C'est le coup de foudre. Elle en perd l'équilibre et se laisse tomber dans les bras de celui qu'elle reconnaît. Elle ne l'a pourtant jamais vu, mais elle le reconnaît.

Son corps tout entier vibre au contact de celui de ce bel inconnu qu'elle n'attendait plus.<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup>De l'ombre à la lumière

<sup>5</sup>De l'ombre à la lumière